

IL AURAIT FAIT CENSURER UNE ÉMISSION EN ALGÉRIE ET MENACE DE S'ADRESSER À TF1

Aït-Hamouda accuse Benchérif de chantage

Dans sa prise de parole devant la foule présente à l'inauguration, jeudi dernier, du monument historique à Ifferhounène, l'ex-député du RCD, Nordine Aït-Hamouda, n'a pas manqué de dévoiler les dessous de la déprogrammation in extremis de l'émission-témoignage de Mahdi Chérif, ex-officier de l'ALN et de l'ANP, sur l'affaire de la séquestration des dépouilles des colonels Amirouche et Si El Houès.

«C'est le colonel Ahmed Benchérif qui a exercé des pressions pour la déprogrammation du témoignage de Mahdi Chérif sur l'affaire de la séquestration des dépouilles de Amirouche, dans le cadre de l'émission spéciale d'EnnaharTV», dira en substance l'ex-député du RCD et fils du colonel Amirouche. Mahdi Chérif a livré, lors de ladite émission, des détails précis sur la mission qui lui a été confiée en compagnie du général Djouadi dans le cadre de ce qui est devenu l'affaire du rapatriement depuis une localité de la wilaya d'El Oued puis de la séquestration des dépouilles des deux ex-colonels de la Révolution dans une cave du

siège du commandement national de gendarmerie, à Ben Aknoun, selon N. Aït Hamouda, ajoutant que l'ex-officier de l'ALN de la Wilaya II historique et de l'ANP après l'indépendance a témoigné sur les exactions et les assassinats impliquant Boumediène et Benchérif. Un contenu qui, à en croire les dires de l'orateur, n'est pas du goût de l'ex-colonel de la Gendarmerie nationale qui, sitôt mis au courant de la prochaine diffusion de ladite émission, a pris l'avion à destination de Paris, d'où il interviendra auprès de qui de droit pour faire interdire la diffusion de l'émission. Dans le cas contraire, A. Benchérif a menacé de solliciter un passage sur



Le colonel Ahmed Benchérif.

TF1 pour déballer «ses vérités», précisa l'ex-dirigeant national du RCD. Des menaces qui sont, visiblement,



Nordine Aït-Hamouda.

prises au sérieux et des pressions auraient été exercées sur la direction EnnaharTV pour censurer l'émission

annoncée, après son enregistrement, à fort renfort de spots publicitaires. S'en prenant violemment au colonel Ahmed Benchérif, le qualifiant «d'assassin, de fils de harki et de bachagha et de fils de la France», l'ex-député du RCD s'est aussi attaqué aux dirigeants actuels à qui il prédira une fin atroce semblable à celle de l'ex-dictateur libyen, M. El Kadhafi. «Tôt ou tard, la situation changera en Algérie et ils vont tous rendre des comptes», dira Aït-Hamouda à l'adresse de tous les dirigeants, coupables, à ses yeux, d'avoir perpétué les pratiques de l'administration coloniale après l'indépendance de l'Algérie. L'évocation des 1 600 martyrs issus des 50 villages de la daïra d'Ifferhounène a été l'occasion, pour le même orateur, de rendre hommage à la bravoure et au rôle moteur et d'avant-garde joué par les dirigeants de la Kabylie et l'ex-Wilaya III historique durant la guerre pour l'indépendance de l'Algérie.

S. A. M.

INAUGURATION DU MONUMENT HISTORIQUE À LA MÉMOIRE DES 1 600 MARTYRS À IFERHOUNÈNE

Liesse populaire et absence déplorée du ministre des Moudjahidine et du SG de l'ONM

Le monument historique érigé par l'APC d'Ifferhounène et dédié à la mémoire des 1 600 martyrs issus des 50 villages des Arch des Itourars et des Illitène et qui forment actuellement la daïra d'Ifferhounène a été inauguré jeudi dernier dans la liesse et en présence d'une foule nombreuse, des autorités civiles, militaires et politiques de la wilaya ainsi que de nombreux invités, dont des officiers de haut rang de l'ANP.

S. Aït-Mébarek - Tizi-Ouzou (Le Soir) - Seul bémol, l'absence du ministre des Moudjahidine et du secrétaire général de l'ONM, Organisation nationale des Moudjahidine. Un fait déploré par les organisateurs qui disent avoir dûment invité Saïd Abadou et Mohamed Chérif Abbas qui «a préféré se faire représenter par un jeune cadre de son ministère», dira le maire d'Ifferhounène.

Soulignant l'importance de l'événement et la symbolique historique du monument qui a été inauguré, Hamid Aït Saïd, maire d'Ifferhounène, a eu cette phrase sibylline qui aura égratigné plus d'un parmi les cibles désignées par l'orateur : «Tous ceux qui sont ici prouvent par leur présence leur amour pour l'Algérie.» Une phrase reprise mais pas pour le même argumentaire, par le wali de Tizi-Ouzou qui s'empressera de revenir sur «l'absence du ministre des Moudjahidine qui est justifiée par des obligations liées à sa charge mais qui ne manquera pas de venir une autre fois» A. Bouazgui souligner que la qualité et l'importance de la délégation qui l'a accompagné dans son déplacement à Ifferhounène se veulent comme un signal fort de sa part et des autorités quant à l'importance accordée à l'événement et la portée historique et symbolique de l'événement et du monument inauguré. Abdelkader Bouazgui remerciant, au passage, les initiateurs de ce projet utile et nécessaire à la préservation de la mémoire, dira : «Au-delà de nos divergences et nos différences politiques, l'Algérie doit être notre dénominateur commun.»

Le wali, qui n'a pas manqué de souligner la pertinence du choix des initiateurs du projet de mettre des portraits sur céramique accrochés tout autour du monument de nombreuses figures historiques de la révolution issues d'autres régions du pays (Ben M'hidi, Ben Boulaid, Si El Houès, Zighoud Youcef) aux côtés d'autres héros issus de la Kabylie à l'instar d'Amirouche, Krim, Abane, Ouamrane, Mohand Oulhadj et d'autres, ajoutera : «Ce monument ainsi que l'ensemble de ses dépendances constituent un symbole de l'unité nationale, une halte et un endroit qui permettront de revisiter l'histoire, un repère pour les générations qui vont suivre. Les autres maires doivent suivre l'exemple et l'initiative de l'APC d'Ifferhounène.» Le wali a mis

également l'accent sur l'apport grandiose de l'ensemble des localités de la daïra d'Ifferhounène et de toute la Kabylie à la révolution. «Il n'y a pas un mètre carré de cette région qui n'a pas connu de souffrance, un acte de vaillance ou une bataille durant la révolution», dira Abdelkader Bouazgui.

Une idée développée par d'autres orateurs. Yaha Si Lhafid, ex-officier et baroudeur de l'ALN connu pour avoir participé à l'organisation de l'opposition armée au pouvoir au sein du FFS en 1963 et natif d'un village d'Ifferhounène, apportera un témoignage vivant sur les sacrifices, l'engagement et la mobilisation de toute la population locale pour

le triomphe de la révolution. «Même les femmes et les enfants ont adhéré aux principes et aux objectifs de la révolution», dira celui que tout le monde appelle affectueusement Si Lhafid, auteur de l'attentat qui a visé l'administrateur de la commune mixte du Djurdjura, à Aïn El Hammam, un jour de marché, au mois de mars 1956. Si Lhafid nous signalera la série des batailles qui suivront cette opération et qui ont opposé les soldats de l'ALN de cette région aux éléments de la 6^e BCA, brigade des chasseurs alpins stationnés à Aïn-El-Hammam et qui a déployé de nombreux postes avancés autour de la quasi-totalité des villages des Arch des Itourars et des Illitène qui forment l'actuelle daïra d'Ifferhounène.

Si Ouali Aït Ahmed, ex-officié et secrétaire de PC de la wilaya III de l'ALN, livrera un témoignage précieux, s'attardant sur la symbolique historique de l'événement et du monument érigé sur un site non moins symbolique au

nom prédestiné de col des Lions (Tizi-Bwiran). «C'est là-haut, à Timzguida Lqalus (un lieudit surplombant Tizi-Bwiran, ndlr) que le maréchal Randon a stationné ses soldats dans son avancée lors de la conquête de la Kabylie et à qui Fadhma N'soumeur (native de Soumeur, un village d'Ifferhounène, ndlr) a opposé une farouche résistance», commencera par rappeler Si Ouali Aït Ahmed qui a rapporté les sacrifices et les exactions commises par l'armée coloniale contre les villageois et les habitants de cette région. Il s'est, ensuite, adonné à une lecture sur le sens et la symbolique historique de l'édifice monumental.

L'orateur, qui est aussi secrétaire général de la mouhafadha ONM de Tizi-Ouzou, a surtout mis l'accent sur la participation de la femme aux côtés de l'homme au combat libérateur. Un aspect signalé par la statue à l'effigie d'une femme érigée sur le site à côté de celle d'un homme. Deux statues à la

figure symbolique de deux soldats inconnus qui s'élèvent au-dessus de l'édifice abritant un musée et des bureaux.

On notera, enfin, l'intervention de Mustapha Oudaï, secrétaire général de la Fédération de fils de chahids, FFC, pour qui «les chouhada se sont sacrifiés pour l'indépendance de l'Algérie et l'instauration de la justice sociale entre tous les Algériens». Il regrettera le sort réservé par l'Etat algérien à l'écrasante majorité des fils de ces martyrs livrés à leur sort par l'Etat ainsi que par les moudjahidine qui ont trahi le serment qu'ils ont fait à leurs frères de combat. Il dénoncera, au passage, la stigmatisation des fils de chahids qui sont régulièrement désignés du doigt comme une caste de privilégiés. Il convient aussi de signaler qu'en plus des fonds mobilisés par la commune, des contributeurs privés ont aussi prêté leur concours à la réalisation de ce monument.

S. A. M.

BOUGUERRA SOLTANI :

«Les “réalisations” ne sont pas à la hauteur du sang versé en 1988»

Pour le président du Mouvement pour la société et la paix (MSP), Bouguerra Soltani, «un chahut de gamins ne réalise pas la justice sociale et un printemps porte plutôt ses fruits».

Or, prétend-il, les islamistes auraient «récupéré ce soulèvement dès le vendredi 7 octobre...»

Lyas Hallas - Alger (Le Soir) - M. Soltani qui s'est exprimé, hier, à l'ouverture d'une conférence organisée au siège national du MSP à Alger, à l'occasion du 24^e anniversaire des événements du 5 octobre 1988, est parti de ce postulat : «23 ans durant et le pouvoir claironne que ces événements étaient un chahut de gamins instigué par des mains étrangères et qui a abouti à des événements plus atroces encore, érigés en tragédie nationale.

C'était jusqu'au 4 janvier 2011. Depuis, ce même pouvoir les qualifie de printemps algérien et estime que les Algériens n'ont pas besoin de surfer sur la vague du printemps arabe ou islamique car ils ont vécu leur printemps il y a deux décennies déjà.»

Un revirement que M. Soltani bénit : «Nous, nous saluons ce revirement». Avant d'asséner : «Le pouvoir se taille des discours à sa mesure.»

Et de poser la question : «Qu'est-ce qui a changé en ce quart de siècle suivant les événements ?»

C'était un règlement de compte...

Dans l'esquisse de sa réponse, M. Soltani revisite cette époque : «Regardons dans le rétroviseur. Les «gamins» n'avaient pas touché aux écoles ni aux universités mais ont ciblé les symboles du régime à l'époque : les locaux du parti unique, le FLN. Et le peu d'institutions ou d'immeubles appartenant aux privés qui ont été sacagés se trouvaient dans la proximité immédiate de ces locaux. Ils se sont soulevés contre le régime du parti unique. En 1988, la bureaucratie a atteint des sommums insoutenables, les canaux de dialogue n'existaient pas, l'absence de l'Etat se faisait sentir à tous les niveaux et les abus de pouvoir étaient devenus la règle. Se sont ajoutés à ces ingrédients explosifs, un discours appelant à la renaissance de l'Islam qui s'amplifiait et une bataille entre deux clans au pouvoir qui faisait rage.»

Ainsi, il fait le parallèle avec les «printemps» des pays arabes : «Ce sont à peu près les mêmes conditions qui ont amené aux soulèvements en Tunisie, en Égypte et ailleurs. Or, nous avons besoin de goûter aux fruits de ce printemps. Des fruits que nous n'avons toujours pas cueillis en dépit des conditions favorables.»

Selon M. Soltani, les Algériens n'ont rien tiré de leur soulèvement en 1988 : «La concentration du pouvoir et de la richesse aux mains des dignitaires du régime, la confiscation des libertés des citoyens, la fraude électorale, la

bureaucratie, la corruption et l'impunité témoignent, 25 ans après, du pourrissement en Algérie. Au bout du compte, le pays a perdu 20 ans de stabilité et de développement. Une période de transition qui n'a toujours pas connu son épilogue. 20 ans, faits de terreur. L'opposition est toujours considérée comme le sous-traitant de conspirations étrangères. Des droits et des libertés qui ne sont garantis que sur le papier.»

Ce n'était donc pas un chahut de gamins, encore moins le printemps algérien, mais, suggère-t-il, ce mouvement était le résultat d'un règlement de compte entre deux clans au pouvoir qui a débordé par la suite et a dépassé ses instigateurs.»

Il a, enfin, appelé à méditer ces événements pour en tirer les enseignements : «Moi, je me suis rendu compte tardivement que l'Etat construit après 1962 n'était pas à la hauteur de la Révolution de Novembre. Je dirai que les «réalisations» aussi n'étaient pas à la hauteur du sang versé en 1988. Il faut néanmoins noter deux choses positives : «Les Algériens ont réglé leurs comptes entre eux et la réconciliation nationale s'est achevée à 80%. Restent quelques dossiers que nous devons rapidement régler car ils sont utilisés par les instances internationales comme cartes de pression sur nous, à l'instar du dossier des disparus.»

L. H.

Quand Bouguerra assimile le TAJ au FIS !

Évoquant les élections locales en marge de cette conférence, Bouguerra Soltani a souligné qu'il a «donné toute la latitude à ses militants locaux de choisir s'ils se présentent sur des listes propres au parti ou de s'allier avec ceux d'Ennahdha et El Islah dans le cadre de l'Alliance de l'Algérie verte».

Il a également précisé que la direction du MSP a convenu que le parti n'entre pas en lice dans les communes «déficitaires ou isolées». Des communes, avance-t-il, qui «n'apporteront rien au parti». Plutôt, insiste-t-il, «elles vont l'induire dans des problèmes ingérables». Appelé à commenter le ralliement en masse de militants de tous bords au parti d'Amar Ghoul, récemment agréé, M. Soltani a eu cette réplique : «Ma yebka fel oued ghir hajarou (ne reste dans l'oued que ses cailloux, Ndlr) ! Au MSP, je dirai que nous sommes les cailloux. Nous sommes démocrates, nationalistes et islamistes. Sinon, on ne juge pas un parti à ses débuts. Il faudrait que son action s'inscrive dans la durée et on le jugera après. Beaucoup de gens ont aussi rejoint le FIS à ses débuts mais cela a mené au résultat que tout le monde connaît.»

L. H.